Compte rendu, récital lyrique. La Garenne Colombes. Théâtre de la Garenne, le 17 octobre 2014. Récital de la soprano Anna Kassian. Bellini, Donizetti, Rossini. Patrick Ivorra, piano.



Le talent de la soprano franco-géorgienne **Anna Kassian** a été confirmé par le Concours Vincenzo Bellini 2013 : l'artiste démontrait au cours de la finale parisienne, son agilité vocale mais aussi surtout, un tempérament frappant par son intensité et son intelligence dramatique : l'air de folie d'Imogène extrait du Pirate de Bellini – un opéra splendide totalement écarté des scènes lyriques-, mettait à nu, un talent inouï, soudainement présent sur la scène du Concours lyrique. Le récital de ce 17 octobre, dans le théâtre neuf de la Garenne (La Garenne-Collombes, 92) s'inscrit dans les objectifs du Concours : faire rayonner le répertoire bellinien et offrir à ses lauréats du Premier Prix, une date de concert après la remise de la médaille.

« La Kassian », diva bellinienne

Le programme du récital de La Garenne-Colombes montre l'intelligence dramatique dont sait faire preuve la soprano Anna Kassian : déjà dans la succession des airs, passant de

Bellini à Donizetti puis Rossini afin de conclure par l'air somptueusement tragique de Bellini, extrait du Pirate. En Lucrezia, Sémiramis, Rosina, Imogène, Anna Kassian revêt toutes les facettes de la passion élégante et digne, dans un style ciselé, celui fin et subtil, articulé et profond du bel canto préverdien. La confirmation est de taille car la jeune diva avait souhaité passer le Concours Bellini fondé par le maestro Marco Guidarini, pour démontrer justement ses aptitudes dans l'art bellinien, elle qui était surtout sollicitée pour Verdi.



D'abord, les mélodies si rares et raffinées de Bellini chauffent la voix, de moins en moins dur, de plus en plus chaude, permettant à l'interprète de raffiner peu à peu son chant intérieur. Ce qui captive chez « La Kassian », c'est outre la puissance et l'agilité, une intelligence intime qui lui permet de colorer en profondeur chacun des personnages abordés. La couleur et l'intention spécifiques que la cantatrice apporte à chaque air offre une leçon de dramatisation à la fois intuitive et claire, d'un bel équilibre expressif. Premier air ample et d'une stature tragique, **Lucrezia Borgia**. La présence scénique, la profondeur et la sincérité du style prolonge l'enthousiasme du jury du Concours Bellini 2013 qui lui avait valu son premier prix. Le réalisme donizettien, sa faculté à colorer et caractériser un portrait de princesse, intense et fragile à la fois, brille d'un feu convaincant grâce au chant très habité de la soprano qui pour cet air, chante sans partition, occupant tout l'espace de la scène. Avec la Kassian, le récital devient théâtre de la passion : le portrait d'une femme qui aime et se déchire. Sa **Sémiramide** a noble allure,

ses vocalises bien en place, l'émission franche et claire au diapason de l'idéal rossinien: voici de toute évidence une Reine, sûre de son destin, affirmant son autorité.

Passé l'entracte, deux Donizetti plongent dans ce bel canto frémissant et palpitant, celui des amoureuses éperdues, abandonnées (Il Barcaiolo, puis chantée en français : La Corrispondenza amorosa, colorée d'humour et de légèreté filigranée). Révélations d'un programme riche en nuances amoureuses et émotionnelles, les deux **Rossini** qui suivent, accrochent davantage encore l'attention : véritable scène pathétique et tragique au fort contenu comique cependant (tout l'esprit de Rossini est là), « **Adieux à la vie** » cristallise les dernières volontés d'une âme encore enivrée et aimante sur le ton facétieux d'une truculence à peine masquée, parfois parodique. Le sensibilité et la finesse d'intonation d'Anna Kassian font mouche là encore dans cette scène dramatique parfaite qui préfigure le climat tragicodélirant de La Voix humaine, une sorte de soliloque dont Rossini tisse toutes les couleurs de la plainte, de la résignation, de l'accablement digne et fragile à la fois. Il faut le talent d'une immense comédienne pour réussir sans vulgarité ni caricature ce long monologue a voce cola racontant dans le détail les épreuves et défis d'un cœur d'amour épris: « La Kassian » y pourvoit sans failles. Enfin après une Rosina malicieuse à souhait, à la vocalità astucieuse et piquante, voici le grand air tragique d'Imogène, superbe incarnation à laquelle la soprano, tendue, habitée et même hallucinée offre toute sa finesse d'expression, sa formidable versatilité dramatique.

Pianiste fin et nuancé, Patrick Ivorra veille à ne pas couvrir la voix de l'interprète : il prolonge idéalement sa coopération aux éditions antérieures du Concours, et même sa complicité avec Anna Kassian pendant tout le récital, tire profit de cette expérience spécifique où l'instrument ne fait pas qu'accompagner : il instaure un climat (en particulier dans le prélude purement instrumental du grand air d'Imogène),

répond à la passion contrastée d’une authentique actrice. Leur duo est convaincant.



En nous offrant comme bis un extrait de L’Amour masqué de Messager, Anna Kassian déploie dans la détente retrouvée, la vivacité comique, d’une légèreté impliquante, d’une amoureuse maîtresse, touchée et de façon tendre et sincère par la bêtise des hommes : « C’est bête un homme… alors vous pensez… deux ! » s’exclame la diva avec un talent de vérité peu commun. Actrice et cantatrice jusqu’à la pointe des cils, Anna Kassian nous fait déjà espérer de nouvelles soirées lyriques toutes aussi convaincantes et inventives. On attend avec impatience sa Despina dans Cosi fan tutte, le nouveau jalon de l’intégrale Mozart Da Ponte sous la direction de Teodor Currentzis, prochain coffret cd à paraître chez Sony classical dont elle devrait être la vedette souhaitons-le, cocasse, fulgurante, enchantée.

Compte rendu, récital lyrique. La Garenne Colombes. Théâtre de la Garenne, le 17 octobre 2014. **Récital de la soprano Anna Kassian. Bellini, Donizetti, Rossini.** Patrick Ivorra, piano.

LIRE aussi le compte rendu de notre collaborateur Nicolas Grieneberger lors de la finale du Concours Bellini 2013 à Paris (Conservatoire CRR, rue de Madrid).

Récital Anna Kassian, soprano à la Garenne Colombes (92)



La Garenne Colombes (92) : Récital Anna Kassian, le 17 octobre 2014, 20h. Récital événement ce 17 octobre au Théâtre nouveau de La Garenne dans les Hauts de Seine : la jeune diva révélée lors du dernier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini offre un programme belcantiste dans la lignée de son air halluciné, saisissant d'Imogène extrait du Pirate de Bellini, et qui lui a valu en 2013, le Premier Prix du Concours Bellini à l'unanimité. Elle vient d'incarner Hélène des Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice sous la direction de Marco Guidarini et chante Despina du Cosi à paraître chez Sony Classical sous la direction de Teodor Currentzis. Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout

d’une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l’émotivité, la finesse et la musicalité. La soprano convainc par son chant habité, son souci du verbe et de la situation dramatique, la finesse velouté du timbre et une présence qui frappe immédiatement. Récital événement. **VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian (Concours Bellini, octobre 2013)**.



Le concert prélude à la prochaine édition (4ème) du Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini qui a lieu au **Théâtre de la Garenne Colombes les 30 et 31 octobre 2014**. Douze candidats ont été scrupuleusement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini, avant d’être les 30 et 31 octobre prochains soumis à l’évaluation du un jury placé sous la présidence d’Alain Lanceron (Warner Music Group). Après Pretty Yende (2010), Anna Kassian (2013), quel(le) sera la(e) prochain(e) lauréat(e) du Concours Bellini 2014 ? Réponse le 31 octobre au terme de la finale.

+ d’Infos sur le site de La Garenne Colombes

Récital Anna Kassian, soprano (Premier Prix Concours Bellini 2013),
le 17 octobre, 20h

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85
Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun

Tél.: 01 72 42 45 74

Bellini
Malinconi, ninfa gentile
Vanne, o rosa fortunata
Almen se non poss’io
Ma rendi pur contento

Donizetti
Scène finale de Lucrezia Borgia

Rossini
Bel raggio lusinghier
Sémiramis, cavatine

—-

Donizetti
Il Barcaiolo
La corrispondenza amorosa

Rossini
Adieux à la vie
Le Barbier de Séville : Air de Rosine
Una voca poco fa

Bellini
Il Pirata, scène finale d’Imogène

4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini
Théâtre de La Garenne Colombes
Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h
Finale 31 octobre 2014 à 20h.

MusicArte Productions site : www.concoursinternationaldebelcantovincenzobelllini.com



VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian (Concours Bellini, octobre 2013).

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra National de Paris (Bastille), le 24 avril 2014.

Bellini : I Capuleti e i Montecchi. Yun Jung Choi, Karine Deshayes, Charles Castronovo… Orchestre et choeur de l'Opéra National de Paris. Bruno Campanella, direction musicale. Robert Carsen, mise en scène.



Nouvelle reprise de I Capuleti et Montecchi de Bellini à l'Opéra National de Paris. L'Opéra Bastille accueille la production de Robert Carsen de 1996. Le choeur et l'orchestre maison sont dirigés par Bruno Campanella. La distribution se voit modifiée à cause d'Ekaterina Siurina souffrante. Yun Jung Choi (prochaine Eurydice dans l'Orphée et Eurydice de Gluck/Bausch) la remplace … heureusement.

La revanche de La Zaïra

Vincenzo Bellini (1801-1835), sicilien d'une nature fine et sensible, d'un tempérament rêveur et passionné, est aussi l'un des mélodistes italiens les plus inspirés de la première partie du XIXe siècle. La création de sa tragédie lyrique en deux actes, I Capuleti e i Montecchi (1830) représente en vérité une sorte de revendication. En effet, 80% de la musique

vient d'un opéra précédent La Zaïra, qui fut un horripilant échec à Parme. Le livret de Felice Romani est une adaptation d'un livret éponyme que l'auteur a écrit pour le compositeur Nicola Vaccai, et inspiré non pas de Shakespeare mais d'un autre livret d'opéra, celui de Giuseppe Maria Foppa intitulé Giulietta e Romeo, mis en musique en 1796 par Niccolo Zingarelli, à son tour inspiré par la nouvelle de Masuccio Salernitano datant du XVe siècle. Ceci explique l'économie des personnages et l'intrigue resserrée (Mercutio et bal sont absents, entre autres). Le conflit de ces familles est mis en musique par Bellini avec la mélancolie élégiaque qui lui est propre, mais aussi avec une ardeur martiale remarquable.

L'Orchestre de l'Opéra National de Paris sous la direction de Bruno Campanella sert la partition d'une façon tout à fait correcte, quoi que peu distincte. Au niveau instrumental (comme souvent le cas chez Bellini et en termes plus généraux au belcanto du XIXe), l'écriture paraît souvent simple et superficielle, dans ce sens Bruno Campanella se focalise sur la clarté. Sage décision, mais peut-être un peu trop sage. Soulignons cependant la performance des violoncelles et de la harpe. Le feu, la douleur, l'ardeur viennent surtout des chanteurs engagés.
Karine Deshayes dans le rôle travesti de Roméo affirme une performance d'une grande sensibilité, avec beaucoup de cœur. Ce type de rôles lui va très bien. Si elle n'a pas toujours la meilleure des projections, elle réussit sans doute à donner une prestation, peut-être inégale, mais riche en émotions … bouleversante au final. Yun Jung Choi quant à elle est une Giulietta presque mozartienne ! Les adeptes du belcanto idiosyncratique et affecté de la vieille école seront peut-être offensés par la belle et claire ligne de chant de la soprano, ou encore par la véracité de ses gestes et la grande dignité de ses sentiments, frappante, et sans affectation. Elle touche les cœurs avec la romance du 2e acte « Oh ! Quante volte ! » ou encore dans le duo d'amour et de ferveur avec Roméo « Si, fuggire ». Dans ce dernier les deux chanteuses

s’harmonisent quasi sublime, pour le grand bonheur des spectateurs. Remarquons également la performance de Charles Castronovo dans le rôle de Tebaldo, cousin de Giulietta et épris d’elle, et celle du Lorenzo de Nahuel di Pierro. Le premier chante peu, mais ravit l’auditoire avec son « E serbata a questo acciaro » au premier acte grâce au timbre sombre et tout à fait héroïque de sa voix. Le dernier peine à convaincre au premier acte mais se révèle au deuxième, avec une belle projection et un beau contrôle de sa ligne de chant.

Finalement que dire de la mise en scène de Robert Carsen ? Tout d’abord nous sommes heureux de découvrir qu’une production d’il y a presque 20 ans, sert toujours aussi bien le texte et la partition, ceux d’une œuvre de plus de 180 ans. Les livrets Belliniens ne sont pas du tout évidents à mettre en scène, seulement un artiste habile et intelligent comme l’est Carsen peut le faire et sortir vainqueur (remarquons qu’il s’agît de la 4e reprise de sa production dans ce lieu). Outre les qualités esthétiques (le rouge sang omniprésent mais jamais distrayant, les costumes d’inspiration historique de Michael Levine, etc.), sa conception est d’une grande lisibilité. L’économie des moyens ainsi que le travail d’acteur solide (quoi qu’encore perfectible), font leur effet sur un public captivé… ma non troppo. Nous vous invitons à redécouvrir ce bijoux martial et langoureux du belcanto romantique dans cette production toujours pertinente et même fabuleuse, **encore à l’affiche à l’Opéra Bastille le 30 avril, ainsi que les 3, 8, 13, 17, 20 et 23 mai 2014.**

Paris. Opéra National de Paris (Bastille), le 24 avril 2014. Bellini : I Capuleti e i Montecchi. Yun Jung Choi, Karine Deshayes, Charles Castronovo… Orchestre et choeur de l’Opéra National de Paris. Bruno Campanella, direction musicale. Robert Carsen, mise en scène.

Compte-rendu : Reims. Opéra, le 3 mai 2013. Bellini : I Capuleti e i Montecchi. Jessica Pratt, Florian Laconi. Luciano Acocella, direction musicale. Nadine Duffaut, mise en scène



Pour deux représentations seulement, l'Opéra de Reims affiche I Capuleti e i Montecchi de Bellini, dans une production présentée voilà trois ans sur la scène de l'Opéra d'Avignon. Une mise en scène classique et efficace de **Nadine Duffaut**, qui s'efface devant la musique et sait la servir. La scénographie utilise habilement de nombreuses toiles peintes figurant de hauts murs infranchissables et oppressants ; elle sépare et isole l'avant-scène par un tule tantôt translucide, tantôt opaque, les grandes parois rouges occupant peu à peu tout l'arrière du décor n'étant pas sans évoquer Robert Carsen. Un travail en apparence simple, qui laisse aux voix toute leur liberté.

Deux beaux amants de Vérone

La distribution réunie ici cristallise principalement l'attention autour du couple central. Aux côtés d'un Capellio efficace d'**Ugo Guagliardo** et d'un Lorenzo d'**Eric Martin-Bonnet** qui ne fait sonner véritablement sa voix qu'à partir du second acte, **Florian Laconi** montre des progrès notables dans la hauteur d'émission et la franchise des attaques dans l'aigu, la voix semblant avoir gagné en focalisation et en rayonnement. Les vocalises se révèlent bien négociées, seul demeure un legato parfois hâché, notamment dans les gruppetti cadentiels.

Belle découverte que le Romeo de la jeune mezzo-soprano québécoise **Julie Boulianne**. Dès son air d'entrée, la chanteuse touche par son émotion à fleur de lèvres, servie par un superbe timbre corsé et charnu, une technique solide et une sensibilité musicale évidente. Sa cabalette impressionne par ses variations jusqu'à l'aigu et sa fougue menaçante. Une flamme qui brûlera tout au long de la représentation, peignant un Romeo volontaire et farouche, très attachant. La scène du tombeau retrouvera la mezzo plus engagée encore, déchirante de douleur contenue, colorant ses mots avec un art de mélodiste et un sens des nuances que permet ce théâtre à dimension humaine. Son incarnation se marie parfaitement avec celle, comme plus distante, de l'australienne **Jessica Pratt.**

Précédée d'une flatteuse réputation dans le répertoire belcantiste, la soprano fait admirer sa maîtrise du vocabulaire technique et musical propre à ce répertoire, à l'occasion de sa prise de rôle en Giulietta. Après un « *O quante volte* » remarquable mais un rien scolaire, elle semble peu à peu se libérer du trac et prendre de l'assurance, pour offrir un portrait très abouti de l'héroïne. Legato à l'archet, art du chiaroscuro, pianissimi adamantins, trilles parfaitement battus, suraigus puissants, elle se révèle comme une digne héritière de Lella Cuberli, dont elle recueille régulièrement les conseils. Attention toutefois à un vibrato qui, par instants, se relâche imperceptiblement. Une superbe artiste, qui promet de grandes réussites dans les œuvres de

l’ottocento italien. De son côté, le chœur de l’ECLA, renforcé par des choristes d’Avignon, assure sa partie avec conviction et réalise une prestation tout à fait honorable. Couvant amoureusement tous les interprètes, **Luciano Acocella** tire le meilleur des musiciens de l’orchestre, peu habitués à ce répertoire, et si quelques décalages ne peuvent être évités, il sait leur insuffler le sens du phrasé bellinien, évitant tout effet facile. On saluera notamment une très belle harpe solo, au rubato parfaitement maîtrisé, pour le premier air de Giulietta. Et c’est une ovation chaleureuse de toute la salle qui accueille, au rideau final, cette soirée de bel canto.

Reims. Opéra, 3 mai 2013. Vincenzo Bellini : I Capuleti ei Montecchi. Livret de Felice Romani. Avec Giulietta : Jessica Pratt ; Romeo : Julie Boulianne ; Tebaldo : Florian Laconi ; Capellio : Ugo Guagliardo ; Lorenzo : Eric Martin-Bonnet. Chœurs : Ensemble Lyrique Champagne-Ardenne et Opéra d’Avignon. Orchestre de l’Opéra de Reims. Luciano Acocella, direction musicale. Mise en scène : Nadine Duffaut. Décors : Emmanuelle Favre ; Costumes : Katia Duflot ; Lumières : Philippe Grosperrin ; Chorégraphie : Dominique Meresse

Illustration : le ténor Florian Laconi (DR)

Compte rendu : Paris. Opéra Bastille, le 25 novembre 2013. Bellini : I Puritani. Maria Agresta, Dmitri

Korchak. Michele Mariotti, direction musicale. Laurent Pelly, mise en scène.

Les Puritains (1835), dernière œuvre de Vincenzo Bellini (1801-1835) *sont présentés à l'Opéra National de Paris (Bastille) dans une nouvelle production signée Laurent Pelly. Ecrite pour Paris, il y a presque deux siècles et pour un quatuor des solistes extraordinaires, l'ultime partition de Bellini suscite toujours les plus vifs sentiments chez le public parisien. Pour cette première, la distribution est plutôt jeune et le quatuor d'antan, évoqué par l'investissement redoutable des chanteurs.*

Le cas Bellini



L'intrigue est très librement et décorativement inspiré du conflit entre Puritains et Royalistes dans l'Angleterre du XVIIe siècle. Elvira, fille d'un gouverneur puritain à été promise en mariage à Riccardo, mais elle est finalement donnée à Arturo, secret partisan des Stuart dont elle est éprise. Cela grâce à l'intervention de son oncle Giorgio auprès du père. Peu avant leur cérémonie de mariage, Arturo retrouve la veuve du roi Enrichetta, reine d'Angleterre : il décide de fuir avec elle. Elvira sombre dans la folie, atteinte et détruite pendant deux actes, jusqu'au retour d'Arturo et sa mort imminente. Les sympathisants des Stuart sont au final pardonnés et le couple retrouve le bonheur. Très peu de drame alors, mais presque 3 heures de belle musique. Il paraît que Laurent Pelly a souhaité laisser

la musique s’exprimer, choix compréhensible vu … la mince intrigue. Les décors fantastiques de Chantal Thomas s’inscrivent dans la même idée. Il s’agît d’une structure métallique vide représentant un château anglais du XVIIe, où Elvira existe comme s’il s’agissait d’une cage. La sobriété se voie également dans les costumes d’inspiration historique, beaux et stylisées. Le travail avec les acteurs-chanteurs se démarque par le souci d’épure ; si le quatuor des solistes est de surcroît investi au niveau théâtral, reconnaissons qu’Elvira, comme les chœurs d’ailleurs, aurait pu courir de droite à gauche un peu moins souvent.

Puritains ou pas ?

Pour la nouvelle production, la maison nationale parisienne donne aux jeunes les rôles principaux. Le public est complètement charmé par leur performance dont l’effort est évident. Le baryton **Mariusz Kwiecien** dans le rôle de Riccardo ouvre l’œuvre avec un air démonstratif du génie bellinien, « Ah per sempre io ti perdei » d’une mélancolie ravissante ! Il chante son rôle avec force et sentiment, et agrémente sa ligne des modulations délicates. Giorgio, l’oncle d’Elvira est interprété magistralement par **Michele Pertusi.** Sa voix noble et profonde est émouvante en solo, édifiante dans les ensembles. Si au niveau scénique le duo entre Riccardo et Giorgio à la fin du deuxième acte « Suoni la tromba » n’impressionne pas (chanteurs immobiles dans le plateau vide), au niveau musical les deux voix à l’unisson dans une cabalette d’une grande simplicité préfigurent déjà tous les hymnes à la liberté du siècle. Si le public n’explose pas de fanatisme patriotique comme ce fut le cas à la première en 1835, il est

néanmoins touché.

Le couple amoureux de Maria Agresta et Dmitri Korchak est attendrissant par la fraîcheur de leur jeunesse. C'est la première fois qu'elle se présente à l'Opéra National de Paris. Choix audacieux qu'on accepte puisque nous croyons à l'idée qu'il faut donner de la visibilité et des opportunités aux jeunes chanteurs, les futures vedettes de l'horizon lyrique.

La soprano a un timbre d'une beauté particulière, une voix puissante et ronde, plus impressionnante dans les registres grave et central que dans l'aigu. Elle est davantage touchante et bouleversante dans sa prestation d'une grande sensibilité. Lors de sa scène de folie au début du deuxième acte « Qui la voce sua soave… Vien diletto », elle frappe l'auditoire avec un mélange de douceur dans la déclamation intiale et d'entrain dans les attaques brillantes de la cabalette finale. Le public la récompense très chaleureusement, mais elle doit encore mûrir dans ce répertoire, car elle peine souvent avec les aigus et sa colorature n'est pas très propre. Le bel canto difficile doit paraître facile, et ce ne fut malheureusement pas le cas ce soir.
Cependant nous trouvons que c'est un bel et bon effort. De même pour l'Arturo de Dmitri Korchak, complètement investi et rayonnant dans une prestation à la fois héroïque et sentimentale. Pourtant sa ligne de chant est souvent surmenée… Si son piano comme son timbre sont d'une indéniable beauté, il n'arrive pas à chanter les notes suraiguës et n'est pas du tout souple dans l'émission. Néanmoins, leur duo au troisième acte « Vieni, vieni fra queste braccia » ravit les cœurs. Nous adhérons complètement à l'expression bien jouée et bien chantée d'un couple si éprouvé.

Remarquons également le chœur de l'Opéra National de Paris, sans doute l'un des personnages principaux. Il déborde de brio et impressionne en permanence dans les nombreux affects qu'il doit représenter. Excellent travail du chef de chœur Patrick Marie Aubert. Le jeune chef Michele Mariotti fait ses débuts à

l’Opéra de Paris ce soir. Il dirige l’orchestre de l’opéra avec finesse et s’accorde bien au chant pour la plupart. Il arrive parfois que l’orchestre couvre les chanteurs par trop de brillance, mais plus souvent le concertato est efficace. Outre le choix des tempi plutôt ralentis (peut-être pour aider les chanteurs?), la prestation est sensible et élégante.

Paris. Opéra National de Paris (Bastille), le 25 novembre 2013. Bellini : I Puritani. Maria Agresta, Dmitri Korchak, Mariusz Kwiecien, Michele Pertusi… Orchestre et choeur de l’Opéra National de Paris. Michele Mariotti, direction musicale. Laurent Pelly, mise en scène. **I Puritani de Bellini sont encore à l’affiche à l’Opéra Bastille les 3, 6, 9, 12, 14, 17 et 19 décembre 2013**.

Bellini: La Straniera



France Musique, samedi 9 novembre 2013, 19h : La Straniera de Bellini. **A la demande de Barbaja**, intendant de la Scala de Milan, le jeune Bellini auréolé d’une gloire grandissante grâce au Pirate (triomphalement reçu dans la salle scaligène en octobre 1827), compose la musique d’un nouvel opéra **L’Étrangère, La Straniera**, dont la pièce de théâtre originelle avait été dévoilée à Naples dès décembre 1827.
Le librettiste adoré du compositeur, Felice Romani, tarde à livrer son texte, et l’ouvrage ne sera finalement créé que le 14 février 1829. Lui aussi porté en triomphe, grâce entre

autres au plateau des solistes, tous remarquables selon le propre témoignage du compositeur.

Vincenzo Bellini
La Straniera

France Musique
Samedi 9 novembre 2013, 19h

L'action se déroule en France sous le règne de Philippe Auguste : Bellini explore le climat de mystère qu'il enveloppe d'une brume romantique et gothique ; l'écriture vocale rompt définitivement avec le vieux récitatif accompagné hérité de Rossini pour un arioso libre, véritable discours textuel proche du langage parlé. Préfigurant le rôle de Riccardo des Puritains, le personnage de Valdeburgo reste le plus bel emploi de baryton conçu alors par Bellini. La romance d'Adelaide, son duo avec Arturo demeurent aussi des instants très réussis qui expliquent certainement l'enthousiasme du parterre et l'admiration qu'exprima Berlioz à l'endroit de La Straniera : une performance critique quand on sait le peu d'intérêt du Français pour le bel canto italien…
Le sujet ressuscite la Bretagne au début du XIVè : Adélaide aimée d'Arturo n'est autre qu'Agnès, l'épouse exilée de Philippe Auguste… Elle vit comme une ermite au bord du lac, telle une étrangère dont les habitants n'ont pas tardé à faire une sorcière. La fin est des plus tragiques et confirme l'impossibilité pour Arturo promis à une autre qu'il n'aime pas (Isoletta), de s'unir à celle qu'il aime : le jeune homme comprenant qu'il ne sera jamais l'époux d'Adélaide, se tue à ses pieds. Le ténor ivre d'amour, éperdu et toujours impuissant, la soprano au secret tenace qui la tiraille, le baryton noble et qui affronte malgré lui le ténor … forment une manière de huit clos haut en couleurs dont l'interaction de plus en plus intense et expressive fonde le nouvel opéra

romantique italien. De nos jours, l’ouvrage souffre d’une injuste réputation : il s’agit bien avant les Norma, Sonnambula et Lucia, du premier grand jalon de l’opéra romantique.